



Les Fourmis de Corse

par Janine Casevitz-Weulersse

"Des Formicides ou Fourmis nous ne dirons à peu près rien, parce qu'il y aurait trop à en dire..."*
 Janine Casevitz-Weulersse nous invite à découvrir les fourmis corses si bien implantées dans leurs biotopes qu'il ne reste guère de place pour de nouvelles arrivantes.

On évacue trop souvent de la sorte la question des fourmis dans les inventaires faunistiques régionaux car ce groupe d'insectes sociaux est particulièrement difficile à étudier, surtout en raison de son polymorphisme très poussé et de la grande variabilité morphologique affectant les individus eux-mêmes. Leur étude est ingrate et décourage la plupart des entomologistes ; aussi les ignore-t-on. Pourtant, en raison de la diversité de leurs comportements, les fourmis sont capables de coloniser toutes sortes de milieux, où elles constituent une partie importante de la biomasse.

Une diversité de paysages et de climats favorable aux fourmis

Ainsi, leur étude en Corse a révélé une faune très variée puisqu'on y a trouvé, sur une très petite surface, presque la moitié des espèces qui existent sur l'ensemble du territoire de la France continentale. La myrmécofaune corse comprend en effet 83 espèces différentes alors que la France, dans sa totalité, en compte environ 180, et que dans les deux grandes îles méditerranéennes voisines de la Corse, la Sicile et la Sardaigne, on en a relevé 79 pour la première et 64 seulement pour la deuxième. Cette richesse tient beaucoup à la nature originale de la Corse. Peu éloignée de la côte provençale (160 km), encore moins de la côte italienne, elle est séparée par 12 km seulement de la Sardaigne. Avec une superficie de 8 772 km², c'est la plus montagneuse des trois îles tyrrhéniennes : son altitude moyenne est de 568 m, une vingtaine de sommets dépassent 2 000 m (dont le Monte Cinto, 2 710 m). Ce caractère montagneux commande la répartition des pluies, les écarts de température, le régime des cours d'eau et la distribution de la végé-



Une ouvrière major de *Messor minor*, la plus fréquente des espèces de *Messor* de la Corse, fourmis granivores dont les ouvrières présentent un fort polymorphisme. Cette espèce est absente en France continentale. (Cliché F. Bertrand).

tation. En quelques kilomètres, venant du littoral, on passe d'un paysage méditerranéen à des forêts d'altitude et des prairies alpines. La diversité des paysages et des microclimats, dans un espace si restreint, a permis à des espèces de fourmis variées de s'installer avec succès.

Les 83 espèces appartiennent à 26 genres qui se répartissent dans 5 des 11 sous-familles constituant l'unique famille actuelle des *Formicidae* (tableau 1). Les plus communes sont indiquées dans le tableau 2. On peut estimer qu'une grande partie de ces espèces s'est installée dans l'île avant qu'elle ne se sépare définitivement du continent européen à la fin du Tertiaire ou pendant les plus anciennes glaciations. En effet, à cette époque, les faunes de

fourmis étaient déjà modernes. Certaines ont probablement pu parvenir en Corse avec l'homme, au début du VII^e millénaire av. J.-C.

La myrmécofaune de l'île ressemble d'ailleurs beaucoup à celle de l'Europe continentale. Environ 69% des espèces vivant en Corse sont holarctiques, paléarctiques ou européennes. A peine 28% sont strictement méditerranéennes, et contrairement à ce qui est connu pour d'autres groupes d'insectes et pour la flore, chez les fourmis, l'endémisme est très faible. Trois espèces seulement, découvertes depuis moins de dix ans, peuvent aujourd'hui être considérées comme endémiques : un *Leptothorax*, une *Stenammas* ainsi qu'un *Tetramorium*, encore à l'étude.

* Voir en fin d'article : "Quelques mots d'explication".



Une ouvrière d'*Aphaenogaster spinosa*, la fourmi la plus commune en Corse. Cette espèce est absente en France continentale. (Cliché F. Bertrand).

D'ailleurs, au fur et à mesure que les recherches de faunistique sur ce groupe se développent en Europe, le nombre d'espèces endémiques diminue rapidement. L'endémisme est un phénomène plutôt rare chez les fourmis, du moins sur le continent européen. On l'a constaté en Corse avec *Epimyrma corsica*, une petite *Myrmicinae* (2-3 mm) considérée comme une espèce rare et qui parasite les sociétés d'une autre fourmi de même taille, très fréquente en Corse, *Leptothorax exilis*. Cette fourmi parasite ne possède pas de caste ouvrière, les femelles sexuées et les mâles d'*E. corsica* vivent au sein de la société de *L. exilis*, nourris et soignés par les ouvrières de leur hôte. Décrite de Corse en 1895 comme une endémique, cette espèce a été trouvée en 1985 en Yougoslavie, également dans des nids de *L. exilis*. Autre exemple, le genre *Leptanilla*, décrit de Corse en 1870 à partir d'une minuscule espèce endogée (1,1-1,2 mm), *L. revelieri*, fut considérée longtemps comme strictement corse. Or cette espèce a été trouvée en 1968 en Algérie, puis dans les Pyrénées Orientales. En 1987 elle a été signalée du sud de l'Espagne, d'Israël, de Malaisie et du Japon !

Des espèces conquérantes dont la cohabitation est souvent difficile

La myrmécofaune corse, très proche de celle de la Sardaigne, présente aussi beaucoup d'affinités avec celle de la Provence. Toutefois, il existe en Corse 14 espèces

TABEAU 1
NOMBRE DE SOUS-FAMILLES, GENRES ET ESPÈCES DE FORMICIDAE REPRÉSENTÉS EN CORSE
Les points d'interrogation indiquent l'état confus de la systématique pour certains genres.

Sous-familles	Genres	Nombre d'espèces	Nombre en France continentale
5	26	83	
Leptanillinae	<i>Leptanilla</i>	1	1
Ponerinae	<i>Cryptopone</i>	1	1
	<i>Hypoponera</i>	2	4 ?
	<i>Ponera</i>	1	1
Myrmicinae	<i>Smithistruma</i>	2	2
	<i>Epitritus</i>	1	1
	<i>Myrmica</i>	4	13 ?
	<i>Stenamamma</i>	2	2 ?
	<i>Aphaenogaster</i>	4	5
	<i>Messor</i>	4	5 ?
	<i>Pheidole</i>	1	1
	<i>Creमतogaster</i>	1	3
	<i>Solenopsis</i>	2	4 ?
	<i>Monomorium</i>	1	1
	<i>Myrmecina</i>	1	1
	<i>Leptothorax</i>	15	Près de 20 ?
	<i>Epimyrma</i>	3	3 ?
<i>Tetramorium</i>	7	7 ?	
<i>Strongylognathus</i>	1	2	
Dolichoderinae	<i>Tapinoma</i>	3	4 ?
	<i>Bothriomyrmex</i>	1	2 ?
	<i>Iridomyrmex</i>	1	1
Formicinae	<i>Plagiolepis</i>	2	4
	<i>Lasius</i>	9	13
	<i>Camponotus</i>	7	11
	<i>Formica</i>	6	+ de 22 ?

qu'on ne retrouve pas en France continentale, dont 2 *Myrmicinae* figurant dans la liste des espèces les plus répandues, *Aphaenogaster spinosa* et *Messor minor*. Inversement, des espèces fréquentes sur le continent sont absentes de Corse : ainsi on ne trouve pas dans l'île de représentants du groupe des Fourmis rouges, *Formica rufa*, *polycytena*, *lugubris*, etc. Une grande *Formicinae* noire, très agile, typique du sud de la France, *Cataglyphis cursor*, est également absente de Corse. Parmi les trois *Creमतogaster* de la faune française méridionale, seule *C. scutellaris*, espèce arboricole, vit en Corse où elle est extrêmement commune.

La fourmi la plus caractéristique de la Corse est incontestablement *Aphaenogaster spinosa*. Aussi mérite-t-elle qu'on lui consacre quelques lignes.

C'est une espèce tyrrhénienne, connue en

Ligurie, Toscane et archipel toscan, Latium, Corse, Sardaigne et îlots voisins, mais absente de Sicile. Assez grande (5,5-6,5 mm de long), elle est d'un noir plutôt mat sur la tête et le thorax, luisant sur l'abdomen, avec une pilosité blanche peu développée. Un corps étroit, à la tête allongée, des pattes longues et fines lui donnent une allure générale élancée. Sa démarche est rapide. Espèce terricole héliophile, elle construit ses nids dans des sols secs ; les chemins sablonneux ont sa préférence. Elle ne grimpe ni sur les plantes herbacées ni sur les arbres et toute son activité de récolte s'effectue sur le sol. Les sociétés semblent monogynes. Elles sont probablement polycaliques* car les nids, nombreux, sont toujours très rapprochés les uns des autres. Chacun possède une seule ouverture apparente vers l'extérieur, très souvent entourée d'une couronne de pétales secs de ciste ou d'hélianthème. On ne sait pas encore expli-

quer le rôle de ces pétales que les ouvrières rapportent frais dans le nid, pour les rejeter ensuite quand ils sont desséchés. L'espèce se comporte en omnivore dans la nature, mais en élevage, elle se montre surtout insectivore. Des mâles adultes ont été observés hors du nid en avril-mai, mais aussi en septembre-octobre.

Cette fourmi qui ne peut passer inaperçue dès que l'on met le pied sur l'île, est encore assez mal connue et pose de nombreux problèmes taxinomiques et biologiques.

Pour en terminer avec cette brève description des peuplements de fourmis de la Corse, examinons le cas de la célèbre fourmi d'Argentine, *Iridomyrmex humilis* (*Dolichoderinae*) qui a envahi la côte méditerranéenne en France continentale. Cette espèce cosmopolite, considérée comme nuisible pour les cultures, a aussi atteint l'île. Elle est connue de Calvi depuis 1959. Depuis 1970, je surveille attentivement sa progression, curieusement lente. Toujours présente à Calvi, elle reste localisée sur la côte occidentale, autour de quelques villes, à Propriano depuis 1976, à Ajaccio et Porticchio depuis 1986. Je l'ai découverte, pour la première fois en 1986, sur la côte orientale, dans un village de vacances, sur le territoire de la commune de Borgo, au bord de l'étang de Biguglia. En octobre 1990, la fourmi d'Argentine, quatre ans après sa première apparition sur la côte orientale, était toujours strictement localisée dans ce village de vacances.

Si *Iridomyrmex humilis* semble incapable d'étendre plus largement son territoire dans l'île, c'est peut-être à cause d'une autre *Dolichoderinae*, *Tapinoma simrothi*. Connue de Corse et de Sardaigne d'où elle a été décrite en 1909, elle pullule aujourd'hui dans les cultures et sur les plages de la côte orientale, tout en étant rare dans le reste de l'île.

Ces deux espèces, aussi conquérantes l'une que l'autre, dont la biologie est identique, qui occupent les mêmes biotopes, semblent cohabiter difficilement en Corse. *Tapinoma simrothi*, bien installée la première dans les cultures et sur les plages sablonneuses, devenue nuisible elle-même, empêche la progression de la fourmi d'Argentine. En tenant compte de cet exemple, il est possible d'expliquer la composition spécifique actuelle de l'ensemble de la myrmécophage corse : les espèces installées les premières ont colonisé tous les biotopes, avec un tel succès qu'il ne reste plus de place pour de nouvelles arrivantes. ■

Références bibliographiques

Pour en savoir plus sur les fourmis, deux livres pour enfants que les adultes peuvent consulter aussi, avec profit :

- Pitt, V & D. Cook, Pleins feux, Les Fourmis, éditions des deux coqs d'or, Paris, 1975, 30 p.
- Dumail, F. & M. Jay, La vie des Fourmis, Nathan poche n°726, 1984, 71 p.

Pour les personnes averties, lisant l'anglais, un gros ouvrage que l'on considère déjà comme la nouvelle "bible" des myrmécologues :

- Hölldobler, B. & E.O. Wilson, The Ants. Springer-Verlag, Berlin, 1990, 732 p. ISBN : 3 540 52092 9. (On y trouve une clé pour les genres du monde entier).

Pour déterminer les espèces, mais difficile d'usage et renfermant beaucoup d'erreurs, indiscernables pour les débutants :

- Bernard, F., Les Fourmis (*Hymenoptera, Formicidae*) d'Europe occidentale et septentrionale. Faune de l'Europe et du Bassin méditerranéen, 3, Masson et Cie éd., Paris, 1968, 411 p.

Pour en savoir plus sur la Corse

- Guides du Parc naturel régional de la Corse, PNRC, 4, rue Fiorella, BP 417, 20184 Ajaccio cedex.
- Brun, B. & L., Conrad, M. & J. Gamisans, La nature en France, Corse. Ed. Horizons de France, 1975, 222 p.
- Bournerias, M., Pomerol, C. & Y. Turquier, La Corse. Guides naturalistes des côtes de France. Delachaux & Niestlé éd., Neuchâtel, 1990, 248 p.

L'auteur

Janine Casevitz-Weulersse, enseignant-chercheur au Muséum national d'Histoire naturelle, est responsable du service Hyménoptères au Laboratoire d'Entomologie. Elle a soutenu, en 1989, une thèse sur les peuplements de fourmis de la Corse.

Quelques mots d'explication

• *Des Formicides ou Fourmis nous ne dirons à peu près rien, parce qu'il y aurait trop à en dire...*

Citation H. Caillol et A. Vayssières, 1913. Zoologie, 5ème partie: Biogéographie, Chap. VIII, in : Les Bouches du Rhône, Encyclopédie du département, 12 ; 239-280.

TABLEAU 2 LES 17 ESPÈCES DE FOURMIS LES PLUS FRÉQUENTES EN CORSE

PONERINAE

- 1 - *Ponera coarctata*
(Latreille, 1802)

MYRMICINAE

- 2 - *Stenammina orousseti*
Casevitz-Weulersse, 1990
- 3 - *Aphaenogaster spinosa*
Emery, 1878
- 4 - *A. subterranea*
(Latreille, 1798)
- 5 - *Messor minor*
(André, 1881)
- 6 - *Crematogaster scutellaris*
(Olivier, 1791)
- 7 - *Solenopsis fugax*
(Latreille, 1798)
- 8 - *Myrmecina graminicola*
(Latreille, 1802)
- 9 - *Leptothorax lichtensteini*
Bondroit, 1918
- 10 - *Tetramorium meridionale*
Emery, 1870
- 11 - *T. semilaeve*
André, 1881

FORMICINAE

- 12 - *Plagiolepis pygmaea*
(Latreille, 1798)
- 13 - *Lasius emarginatus*
(Olivier, 1791)
- 14 - *L. niger*
(Linné, 1758)
- 15 - *Camponotus vagus*
(Scopoli, 1763)
- 16 - *C. aethiops*
(Latreille, 1798)
- 17 - *Formica cunicularia*
Latreille, 1798

• Société polycalique :

Chez certaines espèces d'insectes sociaux, capables de développer de grandes populations, la société s'installe d'abord dans un nid principal puis elle s'étend de proche en proche, en construisant un certain nombre de nids secondaires (ou calies). Les individus des différents nids ne montrent aucune agressivité les uns envers les autres puisque toutes ces constructions sont peuplées par la même société.